



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Centre-Val de Loire | 2017

Parassy – Les Bouloises

Fouille programmée (2017)

Raphaël Angevin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/44298>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Raphaël Angevin, « Parassy – Les Bouloises » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/44298>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Parassy – Les Bouloises

Fouille programmée (2017)

Raphaël Angevin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Ministère de la Culture

- 1 Le site des Bouloises a été repéré sur les contreforts méridionaux du Pays Fort qui dominant la plaine de Bourges et, au-delà, la Champagne berrichonne. À son emplacement, un plateau de basse altitude (260 m NGF en moyenne) forme la ligne de partage des eaux entre le bassin de l'Yèvre et celui de la Sauldre. À l'écart de la RD 59 qui relie Menetou-Salon à Parassy, le gisement s'établit à 500 m à l'ouest du bourg actuel et à 200 m au nord du point d'inflexion entre le replat des Bouloises et le coteau de La Rongère dont les pentes les mieux exposées sont majoritairement dévolues à la culture de la vigne.
- 2 D'un point de vue géologique, le coteau de Parassy s'inscrit dans une configuration particulière, à la transition des formations jurassiques et crétacées du sud du Bassin parisien : il marque la rupture entre les Marnes de Saint-Doulchard (Kimméridgien) au sud et les séries sédimentaires du Barrémien (argiles bariolées) et de l'Albien au nord, localement représentées par les sables fins, les argiles de Myennes et les Sables de la Puisaye. La parcelle explorée (ZH 3) s'établit de part et d'autre de plusieurs paléochenaux qui drainent les eaux de surface vers les sources de la Petite Sauldre. L'un d'entre eux, d'orientation sud-est – nord-ouest, s'établit immédiatement au nord des terrains diagnostiqués.
- 3 À la suite d'une première opération de prospection GPS et d'un sondage d'évaluation réalisés en 2016, trois fenêtres de fouilles, de 36 m² (zone 1) et de 25 m² (zones 2 et 3), ont été ouvertes au cœur et en marge de la concentration de mobilier lithique circonscrite par les ramassages de surface. D'une emprise de 1 200 m², cette dernière détermine une ellipse d'orientation sud-ouest – nord-est dont le grand axe mesure 45 m de longueur. Une tranchée d'évaluation stratigraphique a par ailleurs été implantée

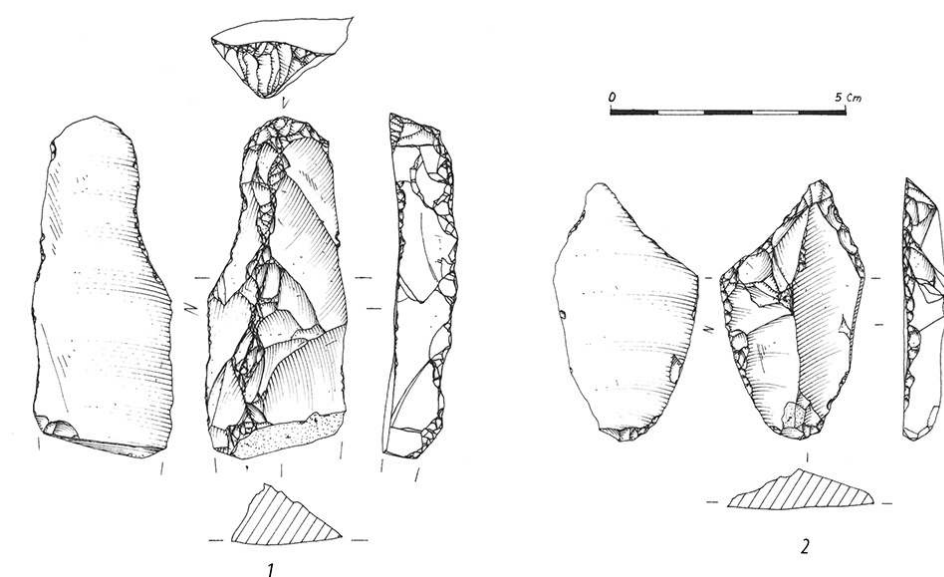
dans la pente sud-ouest du thalweg, à 80 m de la zone de fouille principale, afin d'évaluer de la séquence sédimentaire et de caractériser les conditions de gisement dans ce secteur.

- 4 L'étude géomorphologique, coordonnée par C. Recq, A. Vayssière et M. Liard, a permis de préciser le contexte pédo-sédimentaire dans lequel s'insère la nappe de vestiges étudiée. Cette dernière, nettement entamée par les labours (UPS 1 et 2), s'établit à une profondeur de 0,25 m, au contact de l'horizon Bt d'un paléosol pléistocène d'altération ancienne constitué aux dépens d'apports éoliens (UPS 3). Une part significative de l'industrie se positionne au sommet de cette séquence, sans que l'on puisse déterminer, en l'état, si le niveau rencontré s'inscrit dans une histoire complexe, intégrant plusieurs phases de pédogenèse périglaciaire. Sur la pente du vallon, l'accumulation de limons loessiques colluviés (UPS 5, 6 et 7) au-dessus de ce niveau témoigne d'une profonde remobilisation des horizons superficiels à la faveur d'épisodes érosifs dont l'origine peut être tardiglaciaire mais qui s'étirent jusqu'à une période assez récente, comme l'atteste la présence de céramiques ou de TCA médiévales et modernes dans les ensembles supérieurs. Aucun vestige d'occupation paléolithique n'a
- 5 été identifié à cet emplacement, de même que dans les Zones 2 et 3, établies sur les marges nord-orientales de la concentration initiale, ce qui rend délicat tout essai de calibration de cette séquence et de corrélation avec les données de la Zone 1.
- 6 Le mobilier mis au jour dans ce secteur présente des états de surface extrêmement disparates, révélés tout à la fois par l'examen macroscopique du matériel et le diagnostic tracéologique réalisé par J. Jacquier. La reconnaissance de patines différentielles, de polissages de surface ponctuels et d'un nivellement des microreliefs témoigne de l'ampleur des phénomènes post-dépositionnels à l'œuvre (érosion, lessivage, colluvionnement, etc.), induisant un déplacement des pièces d'industrie au sein des sédiments qu'il reste, en l'état, difficile d'apprécier. La systématisation des tests de fabrication sur les éléments allongés, la recherche de remontages et raccords d'intérêt stratigraphique et l'étude de la dispersion de la fraction fine de l'industrie devraient de ce point de vue préciser la nature et l'impact réels de ces mouvements sur l'intégrité du niveau archéologique.
- 7 L'étude technologique de la série lithique constituée révèle, pour sa part, la grande homogénéité de l'assemblage des Bouloises. À l'exception de quelques rares pièces trouvées en prospection et qui renvoient à des témoignages plus récents, attribués au Néolithique *lato sensu*, la quasi-totalité du corpus documenté s'avère compatible avec les industries de l'Aurignacien moyen/récent (36,5-32 ka cal BP), telles qu'elles ont pu être définies dans le sud-ouest de la France, mais aussi, dans une moindre mesure, en Île-de-France et en Picardie. Si aucune analyse de la distribution spatiale de ces vestiges ne peut être envisagée, la description techno-économique minutieuse de l'industrie permet toutefois d'en restituer les traits les plus saillants.
- 8 L'étude pétroarchéologique effectuée par V. Delvigne éclaire le vaste litho-espace au sein duquel prennent place le(s) groupe(s) de chasseurs-collecteurs présents sur le site au début du Paléolithique supérieur : il s'étire du val de Loire à la vallée de la Claise et au sud de l'Indre, même si l'essentiel de l'industrie est réalisée aux dépens des silex marins du Crétacé supérieur, disponibles dans l'environnement local (Turonien de Saint-Martin-d'Auxigny ou Méry-ès-Bois) ou régional (Santonien du Sancerrois ; Turonien inférieur de la moyenne vallée du Cher). Les silex d'origines lointaines ne sont présents qu'en peu d'exemplaires, sous la forme de produits finis ou semi-finis. Les

matériaux locaux semblent quant à eux avoir fait l'objet d'une exploitation *in situ*, pour la production de lames destinées à l'équipement domestique.

- 9 Sous cet aspect, les chaînes opératoires mises en lumière (production de lames robustes par le recours à un débitage unipolaire frontal ou, plus fréquemment, semi-tournant ; continuum lamino-lamellaire permettant l'obtention de lames légères) témoignent d'une forte segmentation dans le temps et dans l'espace puisque seules les séquences les plus extrêmes (décortiquage et mise en forme des blocs ; utilisation et raffûtage des outils) sont représentées et qu'un net déficit des supports bruts peut être rapporté. Enfin, une production nano-lamellaire peut être évoquée, au côté des débitages plus caractéristiques sur nucléus carénés, dans le cadre de l'exploitation des pièces à épaulement ou à « museaubec », sans qu'il soit possible de préciser la destination fonctionnelle des supports obtenus, en l'absence de tout outil retouché ou armature (fig. 1).

Fig. 1 – Pièces carénées de l'Aurignacien récent



1, grattoir caréné sur lame à crête axiale ; **2**, grattoir à museau-bec et épaulement.

DAO : P. Alix.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtYSMQBsihnF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtE4NndHBxHQ>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAKARQSRjv8>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFS9v4PxyYL>

Année de l'opération : 2017

AUTEURS

RAPHAËL ANGEVIN

Drac Centre-Val de Loire (service régional de l'archéologie)